

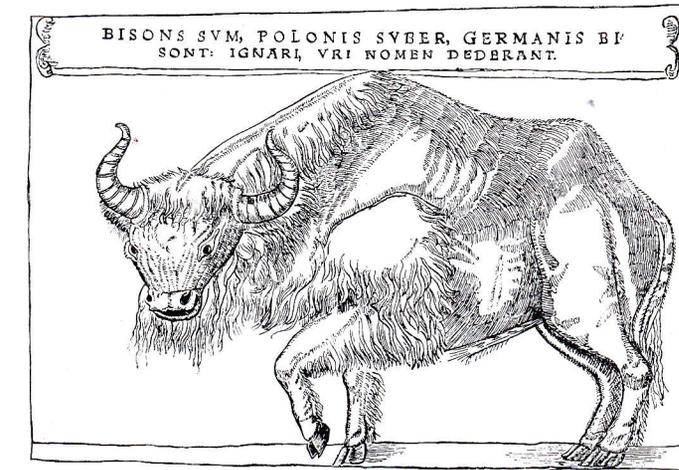
Ces fossiles vivants...

L'extinction d'espèces est un phénomène parfaitement naturel. Les compensations habituelles en ont été soit l'extension des formes survivantes soit l'apparition constante de formes nouvelles. En fait la spécialisation n'a pas encore été observée à l'époque historique chez des Vertébrés Supérieurs alors que les extinctions ont été dans ces groupes de type cataclysmique : 120 mammifères en 20 siècles, dont la moitié dans les deux derniers siècles; il y a donc eu inversion du processus de l'évolution, les extinctions seules s'inscrivant en courbe logarithmique.

Paléontologiquement, les causes de disparition des espèces furent très variées : cataclysmes naturels, modifications climatiques, épidémies virales, mais le hiatus progressif entre une espèce et le milieu est certainement le trait le plus fatal dans l'évolution de la vie.

DE MONSTRUEUX PRÉDATEURS

La survie peut être assurée par la polyvalence du patrimoine génétique et de son champ mais l'évolution conduit la plupart des espèces à la spécialisation et plus un phylum est ancien plus il voit par sélection son éventail génétique s'amenuiser. L'aboutissement en est un « gigantisme ». Ce gigantisme rend fragile l'espèce car elle la rend exigeante. L'homme tend de plus en plus au gigantisme intellectuel : cette réussite trop parfaite le fait se conduire comme un prédateur monstrueux et l'expérience prouve que l'excès de lutte inter-spécifique mène à la dispa-



rition des auteurs de ces excès. Les fins de phylums évolutifs ont toujours été des géants déraisonnables et auto-destructeurs.

Le pointillisme des sciences d'observation redevient une recherche « de pointe »; les pièces de collections des Muséums, longtemps empoussiérées, constituent des dépôts précieux que les savants du monde entier reviennent consulter avec avidité pour aider à percer les énigmes de l'évolution passée; l'étude des collections vivantes, qui s'y superpose, peut mener à la découverte de l'orientation générale de la vie, des

mécanismes, des chaînes biologiques, des rythmes et des causes d'arythmie. Donc, à la recherche de l'enchaînement phylogénétique passé qui a pour aboutissement la Classification Systématique des Espèces, fondement des sciences de la vie, se superpose maintenant l'étude écologique des espèces encore vivantes.

L'homme trouve largement son compte à étudier le sort des autres et parmi ceux-ci les animaux rares ou menacés tiennent une place

essentielle de par leur statut même. Il est fondamental pour nous de rechercher sans relâche, sinon de découvrir, les moteurs de l'évolution. Selon nous, les orientations de recherche sont: le comportement social intra et inter-spécifique de ces espèces, les stress et stimuli hormonaux, et les modifications du milieu. Une espèce en voie de disparition, que ce soit dû à l'homme ou à d'autres causes, est par définition en pleine évolution.

PAS DE GÉNOCIDE ANIMAL

Sans doute voit-on mieux alors l'intérêt de ces fossiles vivants que nous voulons conserver, voire multiplier. Le génocide animal est condamnable dans la morale de notre civilisation, mais cette morale n'est pas arbitraire: elle n'est que la formulation intellectuelle, parfois l'expression sentimentaliste, de nécessités parfaitement matérielles.

L'homme n'est pas infailible; il survit actuellement dans l'espoir de nouveaux horizons fort séduisants mais lointains. La conquête d'autres espaces ni les formes de vie sociale idéalisées ne sont encore harmonisées à sa nature. Ces objectifs à longue échéance devant être poursuivis à tout hasard, il reste à éviter provisoirement les ruptures d'équilibre, les cataclysmes, les irréversibilités fatales. Une saine

modestie doit nous inciter à conserver des « témoins » et à les analyser, et à sauvegarder des refuges pour le cas d'accident de parcours de l'humanité. Ces témoins, ce que nous serons incapables d'en apprendre avec nos méthodes actuelles de travail, d'autres sauront mieux en tirer parti après nous. Ils seront autant l'illustration de la nécessité du respect de toute vie que de la précarité de cette vie. Chaque espèce a une durée de vie propre: l'agressivité de l'homme est certainement à la fois hétéro et autodestructrice; on ne connaît pas l'échéance mais comme l'on peut douter par ailleurs que la lénification soit une évolution viable, le problème est complexe et se pose pour nous de la même façon que pour les autres espèces. Nous avons là un champ exaltant d'hypothèses et de recherches.

DES CONDAMNÉS EN SURSIS

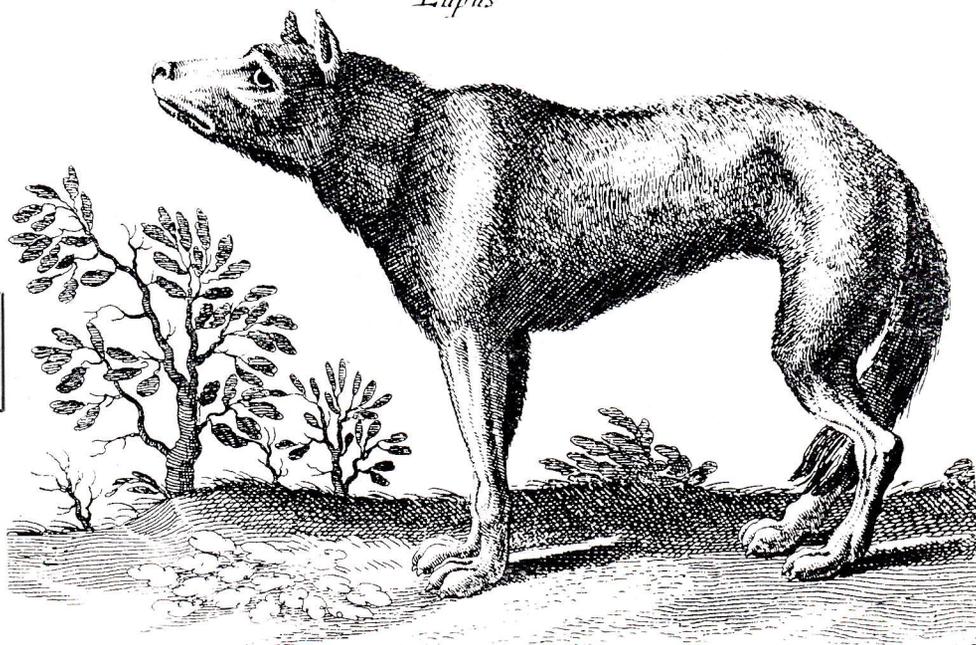
Les modalités pratiques consistent à faire revivre sous nos yeux dans des parcs régionaux à vocation animale spécifique quelques illustrations de cette vie qui « devrait » être éteinte. Il est donc actuellement entrepris l'étude préliminaire des conditions matérielles dans lesquelles peut se faire la réintroduction progressive et contrôlée d'un petit nombre d'espèces; parmi d'autres, le Bison d'Europe, le Loup, le Cerf du Père David offrent les exemples typiques respectivement du gigantisme « invulnérable », du prédateur insatiable et du fossile vivant le plus mystérieux; tous trois ont été à la limite de l'extinction totale.

Les objectifs doivent être limités car les développements sont dans une large mesure impondérables mais chacun doit y trouver son compte: la morale, la science, l'éducation populaire.

Les Parcs Naturels Régionaux par leur statut souple, pourront être spécialisés dans la conservation d'animaux rares dont l'entretien risque de nécessiter des aménagements et ajustements constants, l'intervention fréquente de l'homme, et ce d'autant plus que les espèces introduites sont, par essence même, les plus discordantes avec les facteurs écologiques modernes en France et qu'il s'agit en fait d'une survie artificielle.

Au regard de l'espèce, la mort d'un individu compte; au regard des espèces, la mort d'une espèce marque; le but échappe mais la loi générale reste de vivre et de survivre. Chacun devra considérer du regard hébété et incrédule dont on regarde le condamné à mort, ces êtres qui imagent le sursis que chacun vit.

Lupus



FRANÇOIS DE BEAUFORT

MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE